

sienne tant de traits fraternels. Après, il nous avait fait l'honneur de venir s'asseoir au noviciat un petit quart d'heure au milieu de nous.

Et il nous parla. Et on sentait que toutes ses paroles se fixaient dans nos âmes pour n'y jamais sortir.

Oh ! comme nous trouvions de sainteté majestueuse et d'éloquence dans ce regard étincelant et si jeune encore dans un vieillard, dans cette voix dont l'éclat métallique nous faisait vibrer, dans ces phrases courtes et claires, que martelait un geste énergique de la droite sur le bras de son fauteuil et qui semblaient trancher le vrai du faux comme à grands coups d'épée !

Comme il y avait de grandeur dans cette bonhomie d'un père qui nous exhortait, nous ses petits-frères, comme il disait, à bien préparer nos intelligences et nos cœurs à l'amour et à la défense de l'Eglise et de la vérité intégrale qu'elle enseigne ! Comme il y avait de persuasion irrésistible dans cet accent, dans cette figure d'évêque, dans ce front auréolant, ce nerf, ce tempérament enfin si parfaitement oratoire et qui a fait de lui le grand, (j'allais dire davantage) le grand orateur sacré du Canada !

Ah ! depuis ces quinze ans, bien d'autres figures ont paru ou se sont éteintes dans le monde religieux et dans le monde de la science. La sienne paraît et reste parmi les plus grandes. Quand l'histoire des luttes doctrinales de notre siècle remet sous nos yeux les noms de Gerbet, Parisis, Pie, Bertheau et Dom Guéranger, il semble que tout naturellement, à côté de ces grands noms, il faille inscrire son nom.

Qu'est-ce donc que nous disait Mgr. en ce temps-là ? Ce qui suffirait à son éloge si je savais le bien commenter.

Le Père ne veut pas chercher dans les détails de sa vie son éloge puisqu'il ne la connaît pas. Du reste, dit-il, il ne saurait rien ajouter à ce qu'en ont dit alors des maîtres de la parole qui ont fait son oraison funèbre. Sans chercher toutefois dans la vie de Mgr. les traits d'une originalité dont il n'aurait que faire, l'orateur croit que l'on peut trouver aux éloges déjà faits comme un pendant ou une seconde partie. Jusqu'ici on a remis sous vos yeux les qualités que tous lui ont toujours *reconnues*. Je tâcherai de trouver sa louange dans des reproches vrais ou supposés qu'ont pu lui faire certains rares esprits qui l'ont *méconnu*. Elle n'est peut-être pas moins glorieuse que la première.

Puis l'orateur énumère les divers griefs que certains eurent avoir contre le vénéré prélat, et les discute successivement. Et d'abord, dit-il :

Est-ce qu'on a pu dire de lui peut-être : " Il dogmatise trop et traite trop souvent de ses grands principes."

Avant de répondre à cette objection, il explique que ce grief lui rappelle une scène de l'Evangile, la scène de Notre-Seigneur entouré de ses disciples et à qui les Juifs viennent dire : " Faites donc taire ceux-ci." Vous savez que Notre-Seigneur ne les exauça pas. Mgr. Lafleche est un de ceux que Jésus-Christ n'a jamais fait taire, un de ceux qui ont su parler jusqu'au dernier moment et surtout agir.

J'ignore quels étaient les griefs des Juifs contre les apôtres. Je les imagine cependant un peu. J'ignore aussi si les griefs